01 Chioggia est située à proximité de Venise et possède tout autant de charme que sa célèbre voisine.
02 En route pour Laghi di Sibari, dont la ville a été fondée par les Grecs.
03 L'«Azura» est amarré au port bien organisé de Bari.

De la semelle à la tige

Thomas Kittel a sillonné la Méditerranée en 2019 à bord de son «Azura». Il raconte ici son trajet depuis Messine jusque tout au nord à Venise.

Thomas Kittel

Nous longeons la côte continentale depuis Messine jusqu'à Venise, une région totalement inconnue pour nous à l'exception des Pouilles. Il nous faut tout d'abord contourner la pointe de la botte, puis passer par le golfe de Tarente et, après avoir contourné le talon de la botte, remonter la mer Adriatique vers le nord. Près de 1000 milles marins nous attendent encore avant d'arriver à destination.

Le vent et la houle augmentent fortement, si bien que la traversée depuis Messine se révèle quelque peu turbulente, mais après un peu plus de sept heures, nous atteignons enfin notre destination en Calabre, le port de Roccella Ionica. Le banc de sable indiqué devant l'entrée du port s'avère inoffensif, et nous nous retrouvons bientôt amarrés à quai. Bien que le port ne soit pas des plus beaux, il est rallié par de nombreux navires y faisant escale, car plus aucune autre alternative adéquate ne se présente entre Messine et ici. En utilisant la rallonge d'apparence peu fiable fournie par le capitaine de port, nous avons fait sauter deux fois les fusibles de la station de charge, si bien que nous préférons utiliser notre propre câble afin de pouvoir laisser tourner la climatisation sans générateur. Ici, les températures extérieures grimpent à 25–30°C durant la nuit, et bien au-delà à l'intérieur.

Le lendemain, nous atteignons Crotone, où deux messieurs plus âgés nous accueillent en leur qualité de capitaines de port. L'un d'eux est presque totalement édenté, mais parle bien l'allemand.

Bien que Crotone ne soit pas décrite à son avantage dans le guide portuaire, la ville se révèle être un lieu de villégiature animé, où la vie à l'italienne bat son plein dans toutes les rues et les restaurants. Une immense carte sur le mur d'une maison montre les colonies fondées par les Grecs dans le sud de l'Italie actuelle, dont Crotone fait également partie. En raison des prévisions de vent pour le lendemain, nous restons ici une nuit de plus et profitons de la journée pour travailler sur le bateau. Laghi di Sibari – notre prochaine étape – nous confirme alors notre place d'amarrage, et nous nous mettons en route.

L'accueil à l'italienne

Laghi di Sibari est située dans le coin le plus occidental du golfe de Tarente, près de la ville de Sibari – elle aussi construite par les Grecs. La marina prétend être la plus grande d'Italie. Elle est située sur quatre îles artificielles, sur lesquelles sont construits des maisons et des appartements de vacances. On accède à la marina par un canal peu profond, dont l'embouchure a tendance à s'ensabler. On nous demande donc d'attendre devant l'entrée, jusqu'à ce qu'un bateau-pilote vienne nous chercher pour nous guider à travers les bas-fonds. Après une demi-heure d'attente («Quelqu'un sera là dans cinq minutes!»), un petit bateau avec deux hommes à son bord arrive. L'un d'eux se tient à la proue avec une longue perche et mesure tous les quelques mètres la profondeur de l'eau avant de nous indiquer la direction à suivre. Nous avançons à la vitesse d'un escargot à travers le canal, dont la profondeur n'est par endroit que de 1,60 mètre. Avec notre tirant d'eau de 1,50 mètre, nous n'avons littéralement plus qu'une largeur de main d'eau sous la quille. Une fois ce passage surmonté, nous devons encore passer à angle droit par deux portes étroites similaires à des écluses avant de pouvoir enfin nous amarrer en toute sécurité.

> En l'absence totale de vent, la mer est aussi lisse qu'un miroir.

La marina est effectivement immense et principalement utilisée par des petits bateaux, mais son apparence ne peut malheureusement être qualifiée que de délabrée. La serviabilité de la capitainerie est en revanche irréprochable. Une dame très sympathique m'explique les installations et me présente à un homme âgé, qui se révèle être le président. Alors que je demande le prix des taxes d'amarrage, on me répond que la liste de prix ne couvre que les longueurs de bateaux allant jusqu'à 20,5 mètres. Je propose donc tout simplement de nous faire payer plus cher, ce à quoi les responsables me répliquent qu'ils sont heureux d'accueillir un si grand bateau ici et qu'ils renoncent donc à toute taxe d'amarrage. Je les remercie chaleureusement – cela ne nous est encore jamais arrivé auparavant!

Après une sortie du port tout aussi palpitante à travers le canal peu profond, nous nous dirigeons le lendemain vers la Marina di Policoro. Étant donné qu'aucune place d'amarrage nous est confirmée – chose extrêmement rare durant tout le voyage –, nous décidons de nous rendre à Porto degli Argonauti, situé tout près de là. Derrière ce nom mélodieux se cache un lieu de villégiature créé artificiellement, mais qui se révèle d'excellente qualité. D'apparence neuve, le complexe abrite de nombreuses maisons de vacances, un hôtel et une sorte de centre de village – le tout intégré dans un parc magnifiquement aménagé et minutieusement entretenu. De manière similaire, les places d'amarrage, le service portuaire et les installations techniques sont eux aussi irréprochables.

L'air moite annonce désormais un changement de temps. Des nuages orageux sombres s'amoncellent, et les premières rafales sifflent dans le port. Nous appareillons en direction de Gallipoli, lieu dont nous sommes tombés amoureux il y a trente ans, et en particulier de la vieille ville (Centre Storico). Cette dernière est située sur une île rocheuse presque circulaire,

01, 02 Porto degli Argonauti: un lieu de villégiature qui ressemble à un monde artificiel.

03, 04 Gallipoli n'abrite pas seulement une magnifique plage, mais aussi une vieille ville qui vaut le détour.

marina.ch Le magazine nautique suisse
marina@marina.ch • www.marina.ch
Tél. 031 301 00 31 • Service des abonnements Tél. 031 300 62 56

01, 02 Monopoli est très bien entretenue. La petite ville de près de 50 000 habitants est située à 40 kilomètres de Bari.

03 En route pour Rodi Garganico sur le flanc nord du Gargano.

01

02

laquelle est reliée à la nouvelle ville moderne par un pont. Les amateurs de baignade et de plages de sable trouveront leur bonheur à la Spiaggia della Purità (plage de la pureté), située directement dans la vieille ville. En face de cette dernière se trouvent deux petites îles plates à côté de quelques récifs. Sur la plus grande, Isola di Sant'Andrea, sous le vent de laquelle de nombreux bateaux de plaisance jettent l'ancre, s'élève également un phare blanc construit en 1866 et visible de loin. Nous restons plusieurs jours à Gallipoli et profitons de l'ambiance touristique estivale.

Après que les vents forts se soient calmés, nous nous dirigeons par un temps magnifique vers Santa Maria di Leuca, la pointe la plus au sud du talon de la botte. Une grande agitation règne au Porto Turistico, qui est fréquenté par de nombreux navires qui y font escale – notamment avant d'entamer la traversée depuis et jusqu'en Grèce. L'île de Corfou ne se trouve en effet qu'à environ 60 milles marins de là, et la Grèce continentale à tout juste 20 milles marins de plus.

Nous poursuivons depuis ici notre voyage vers le nord. Bien qu'il fasse encore très chaud, la grosse canicule semble être derrière nous. En outre, un vent frais du nord souffle contre nous, lequel nous accompagnera presque tout le long de l'Adriatique.

Monopoli, une ville de rêve

C'est dans d'excellentes conditions que nous poursuivons notre route le long de la côte jusqu'à Brindisi, un lieu à l'apparence un peu plus urbaine et qui abrite un aéroport ainsi qu'un port maritime commercial. Les grues à l'arrêt et les rares navires commerciaux démontrent clairement que la ville a connu des jours meilleurs. La marina étant malheureusement située très loin du centre-ville, nous ne tardons pas à repartir. Bien que le vent se soit un peu calmé, la houle bat toujours son plein et rend le voyage turbulent avec son lot d'embruns. C'est donc avec un certain soulagement que nous arrivons enfin dans la jolie ville de Monopoli. Cette dernière est tout simplement idyllique: la magnifique vieille ville est parfaitement entretenue et illuminée, avec une plage située non loin de là ainsi que plusieurs petits bassins portuaires abritant de nombreux bateaux de pêche, qui donnent à l'endroit le charme d'un village de pêcheurs. Un souper en plein air dans l'un des nombreux restaurants est tout aussi incontournable qu'une promenade dans la vieille ville. De retour sur le bateau, nous écoutons un concert en plein air sur la rive opposée tout en savourant un verre de vin. Le lendemain matin, nous faisons une petite baignade et quelques courses, tandis qu'un pianiste joue des ballades mélancoliques en plein air au port.

La houle et le vent sont désormais complètement tombés. Nous naviguons donc confortablement jusqu'à Bari, où nous avons réservé une place d'amarrage à la Nautica Ranieri. La marina s'avère très bien organisée: le formulaire avec nos données est déjà prêt, ainsi que deux cartes d'accès à la zone du chantier naval ainsi qu'un plan de la ville de Bari. Bien que nous soyons quelque peu éloignés du centre-ville, le quartier voisin de Marconi offre de nombreuses possibilités pour se restaurer. Le jour suivant, nous prenons un taxi pour Bari, où nous en profitons pour acheter des chapeaux et des vêtements en nous promenant dans la vieille ville avant de nous laisser tenter par un restaurant.

Le lendemain, nous appareillons en direction de Manfredonia, où nous attend une marina moderne située à l'ouest du port industriel construit loin en mer. L'accueil très professionnel ne permet toutefois pas de compenser les coupures récurrentes d'électricité. Bien évidemment, l'équipage est tout d'abord désigné «coupable» avant que l'on se rende compte que la faute est en fait due à la station de charge du port.

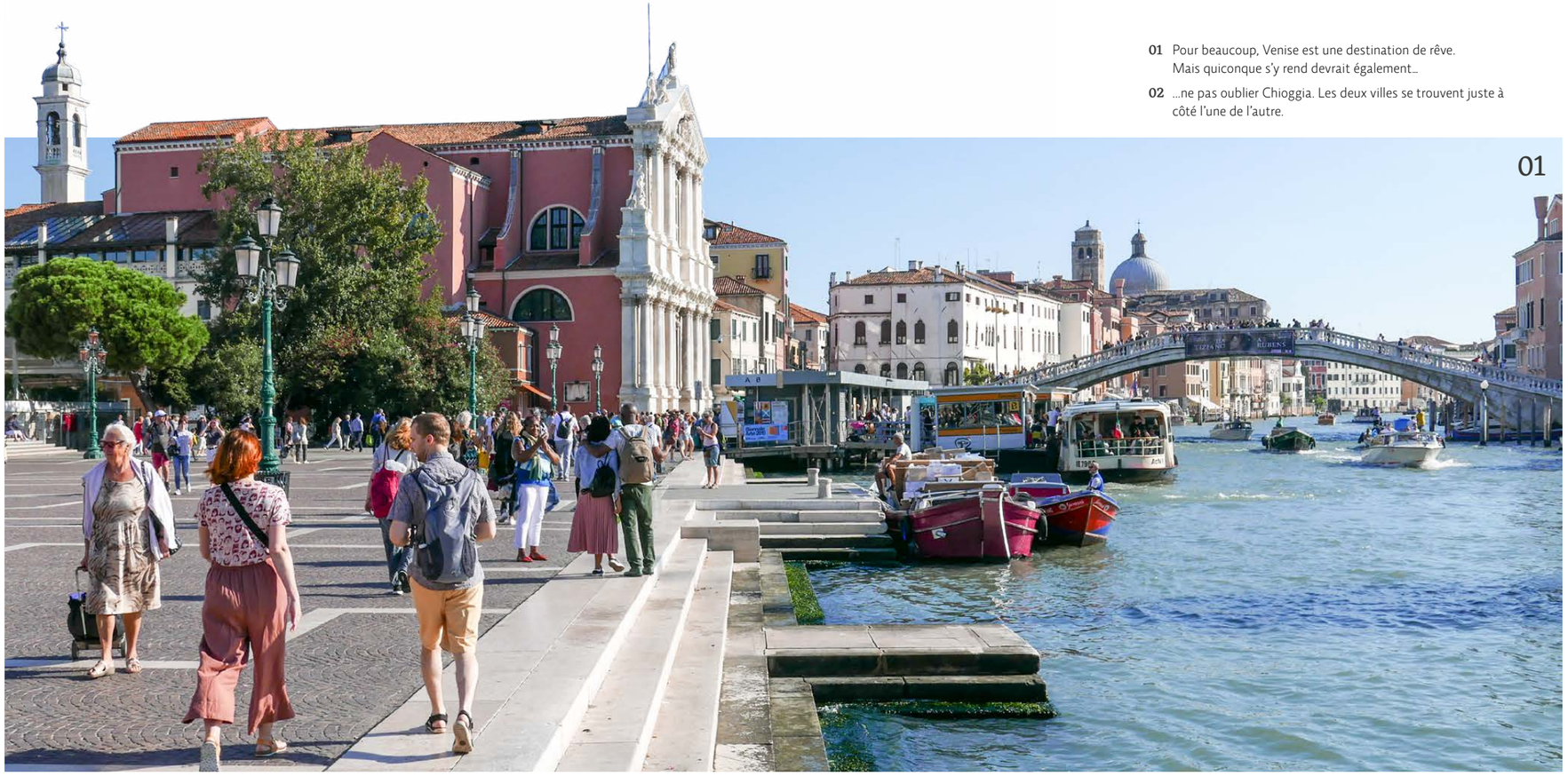
Manfredonia est située sous le massif du Gargano, qui culmine à plus de 1000 m et commence ici pour s'étendre sur toute la péninsule qui forme l'éperon de la botte.

Slalomer

En l'absence totale de vent, la mer est aussi lisse qu'un miroir. Nous contournons le Gargano et longeons tout d'abord la côte escarpée et variée, qui se caractérise par ses surfaces blanches, ses pentes boisées et ses nombreuses cavités. Une fois de plus, nous sommes surpris par la quantité de verdure que l'Italie a à offrir malgré la sécheresse estivale. Nous rallions ensuite le port de Rodi Garganico, qui se trouve sur le flanc nord du Gargano. Le patron nous accueille personnellement avec son équipe et nous fait sentir que nous sommes les bienvenus. Tout est très bien organisé et entretenu. Après le souper, nous écoutons un petit combo avec une chanteuse, qui se produit

03

marina.ch Le magazine nautique suisse
marina@marina.ch • www.marina.ch
Tél. 031 301 00 31 • Service des abonnements Tél. 031 300 62 56



01 Pour beaucoup, Venise est une destination de rêve. Mais quiconque s'y rend devrait également…

02 …ne pas oublier Chioggia. Les deux villes se trouvent juste à côté l'une de l'autre.

01

02

dans une petite galerie d'art au port. Le lendemain matin, nous nous mettons en route pour Termoli, puis Pescara. En chemin, nous sommes contrôlés pour la première fois de cette croisière. Un bateau de la Guardia di Finanza (police financière et douanière) nous accoste, contrôle nos papiers et vérifie rapidement si d'autres personnes se trouvent à bord. Nous bavardons alors avec l'équipage très sympathique de notre voyage en Italie, avant de nous dire au revoir sur un ton aimable.

Arrivés à Pescara, nous ne faisons pas grand-chose et en profitons pour nous détendre, nous occuper du bateau, répondre aux e-mails et organiser les journées à venir. Tandis que le temps se couvre un peu, nous attendons à nouveau plus de vent. La température et le baromètre baissent de manière presque synchrone – on constate qu'ici aussi, l'été touche gentiment à sa fin. Sur le chemin vers Porto San Giorgio, la prudence est de mise: il nous faut en effet contourner de nombreux filets et pièges à poissons des pêcheurs, de nombreuses plateformes de forage dans les eaux peu profondes ainsi que des kilomètres de fermes piscicoles au large des côtes – et toutes les balises ne sont pas là où elles sont indiquées sur la carte marine. Au lieu de naviguer en ligne droite pendant des heures, nous sommes contraints de nous adonner au slalom.

Sur le trajet vers Ancône, nous remarquons à nouveau le nombre croissant de mouettes, qui s'étaient faites presque absentes pendant des mois. Hormis ces dernières, nous sommes une fois de plus complètement seuls en mer – une impression similaire à celle que l'on pourrait avoir en Norvège. Après notre arrivée à Ancône, un violent orage éclate. Auparavant calme, la mer ne tarde alors pas à se démonter. Heureusement, nous sommes bien protégés derrière une jetée et pouvons assister au spectacle en toute quiétude.

Une fois l'orage passé, nous continuons vers Ravenne en passant par Cesenatico. Ravenne nous surprend par son grand port commercial qui, tout comme la ville, se trouve à environ neuf kilomètres à l'intérieur des terres et est relié par la mer par le Canale Candiano. Ravenne se trouvait autrefois au bord de l'Adriatique, mais l'atterrissement des eaux l'a peu à peu éloignée de la mer.

Après une nuit ponctuée de nombreux orages, le temps s'éclaircit à nouveau et nous naviguons vers Chioggia dans des conditions fantastiques. Nous passons le delta du Pô, dont les nombreux affluents rejoignent la mer Adriatique. Le courant principal charrie de nombreux débris qui se déposent à l'embouchure et atteignent la mer. Située à l'extrémité sud de la lagune de Venise, la ville de Chioggia est, comme sa célèbre sœur, construite sur des pilotis et traversée par des canaux. Nous ne sommes désormais plus très loin de notre destination de rêve: Venise. Nous décidons d'emprunter les voies navigables à l'intérieur de la lagune, qui sont marquées par des poteaux. Il nous faut cependant tenir compte de la marée qui, fait intéressant, se produit ici aussi et peut atteindre plus d'un mètre. Hormis cela, le trajet se révèle toutefois magnifique. Nous naviguons tout d'abord le long de l'étroite île de Pellestrina avec son long village de pêcheurs du même nom. Alors que près de 30 millions de touristes envahissent chaque année Venise à quelques kilomètres de là, le temps semble ici s'être arrêté – une merveille. Nous franchissons ensuite l'entrée centrale de la lagune et, après avoir contourné la pointe sud de l'île de Lido di Venezia, la silhouette bien connue de Venise se profile déjà à l'horizon.

À peine avons-nous quitté la tranquillité de la lagune qu'il nous faut nous affirmer sur le Canale della Giudecca au milieu d'une effervescence incroyable de bateaux de plaisance, de bateaux touristiques, de bateaux-taxis, de gondoles et de vaporettos (bus aquatiques). Quiconque navigue à bord d'un petit dinghy ferait mieux de porter ici des gilets de sauvetage. Quant aux visiteurs ralliant Venise à bord de leur propre bateau, ils pourront choisir entre plusieurs marinas. Nous optons quant à nous pour la marina Santelena à l'extrémité orientale du quartier Castello sur l'île principale. L'endroit est merveilleusement calme. À Santelena, nous découvrons une Venise totalement différente: au lieu des foules de touristes et des prix exorbitants, nous avons droit à une vie de quartier paisible avec des chemins larges et des prairies sous de vieux arbres. La place Saint-Marc n'est qu'à trois arrêts en vaporetto, et il est même possible de s'y rendre à pied si on le souhaite.

Je dois consacrer de manière non planifiée une journée de notre séjour vénitien à un tout autre sujet: il y a quelques mois déjà, nous avions en effet pris contact avec une marina au nord de Venise, où nous souhaitions entreposer notre bateau pour l'hiver. La marina avait elle aussi tout confirmé de son côté. Fort heureusement, nous décidons de payer à l'avance une visite à la marina pour constater avec stupeur que le bassin n'est pas assez large pour sortir le bateau. On nous dit alors de manière lapidaire que le travellift ne sera pas réparé avant le début du mois d'octobre.

Il ne nous reste désormais plus qu'à trouver en un rien de temps une nouvelle marina adaptée à la taille de notre bateau. Ce que je parviens à faire à Lignano Sabbiadoro, où je trouve un accord avec la marina Punta Faro. Le lieu, la marina et le chantier naval donnent tous une impression de grande qualité.

Après Venise, Lignano sera donc notre dernière étape avant que notre bateau ne soit mis à sec. Pour l'hivernage, nous avons une fois encore fait appel à l'assistance éprouvée de Rostock, dont les techniciens connaissent parfaitement notre navire. En particulier les moteurs, que nous ne laissons toucher par personne d'autre. Car, tant que les moteurs tournent, nous pouvons toujours retourner à la maison!

«À la maison»… Le temps de rentrer est en effet imminent. L'Italie nous a gâtés à tous les égards. Mais ce qui nous a le plus impressionnés, ce sont les Italiens eux-mêmes et leur mode de vie. Ce voyage était époustouflant – peut-être bien le summum de ce que nous avons vécu jusqu'à présent.